

«À propos»

le Journal du plus ancien Syndicat de la Presse périodique - 1894



© Centre Pompidou

*Constantin Brancusi.
Colonne sans fin II. 1926 - 1927*



www.sjpp.fr

juillet 2024 ■ numéro 81 ■ 10€

**Siège social :**

78 avenue de Suffren, 75015 Paris.

Ccp du Syndicat : 1293-15R PARIS
Cotisation annuelle incluant
l'abonnement au bulletin : **50 euros**
Droit d'admission : 50 euros

Dépot légal 2^e trimestre 2024

ISSN 0752-3076

COMMISSION PARITAIRE 0223 S 07288

REPRODUCTION INTERDITE
DE TOUT ARTICLE SAUF ACCORD
AVEC LA PRÉSIDENTE

Votre attention svp!

Toute la correspondance doit être adressée
au président,

PIERRE PONTUS
78 avenue de Suffren, 75015 Paris

« À propos »

Revue trimestrielle éditée
par le Syndicat des
Journalistes de
la Presse Périodique

Comité de rédaction

Pierre PONTUS
Directeur de la publication

Nelly BRUN
Rédactrice en Chef

Nadine ADAM
Jacques BENHAMOU

Raymond BEYELER

Laïla CHAKIR

Christian BESSIGNEUL

Ivète PIVETEAU

Webmaster

Sara MESNEL

Conception graphique et réalisation

Pierre Duplan /ad.com

Impression

K / Le Perreux-sur-Marne

Syndicat des Journalistes de la Presse Périodique

Bureau du Sjpp de 2024 à 2026

Pierre PONTUS
Président

Marie-Danielle BAHISSON
Présidente d'Honneur

Nelly BRUN
Secrétaire Générale (provisoire)

Paul DUNEZ
Secrétaire Général Adjoint

Jacques BOILEVIN
Trésorier, chargé des cartes de Presse

Jean-Luc FAVRE REYMOND
Trésorier Adjoint

Nadine Adam

Marie-Paule BAHISSON

Conseil syndical du Sjpp 2024-2026

Nadine ADAM

Marie-Danielle BAHISSON

Marie-Paule BAHISSON

Jacques BENHAMOU

Jacques BOILEVIN

Nelly BRUN

Paul DUNEZ

Jean Luc FAVRE REYMOND

Nicolas HUET

Pierre Marie JACQUEMIN

Fabienne LELOUP DENARIE

Sara MESNEL

Raphaël MIGNOT BAHISSON

Ivète PIVETEAU

Pierre PONTUS

Patrick RUBISE

Jean Louis STERNBACH

Censeur

Franck BOURDY

Actus

La vie du Syndicat / Infos pratiques

Le Bulletin « À propos »

► **Textes** : ne pas dépasser 4 000 signes, espaces compris et citer clairement les emprunts.

► **Photos** : Format Jpg en pièces jointes en 300 dpi, indépendants des fichiers word ou documents papiers, fournir les légendes, s'assurer que les photos sont libres de droits, ne pas oublier le ©.

Le Site

► Il informe des publications et actualités de la vie des adhérents. Il publie des articles séparément de la parution du Bulletin *À propos*. Ceux-ci sont à adresser au « Webmaster » à : Sara MESNEL
saramesnel@gmail.com

Cotisation

► **Cotisations 2024** : Pour l'année 2024, les cotisations d'un montant de 50 € sont à

adresser par chèque à l'attention du Trésorier : M. Jacques BOILEVIN
228 rue de Fontenay
94300 Vincennes

En cas de perte de la carte,
M. Jacques BOILEVIN,
Tél. 06 60 18 05 59,
mail. : jab9@hotmail.fr;
228 rue de Fontenay
94300 Vincennes

Adhésion

► Les informations sur le formulaire de ***Demande d'adhésion*** à remplir et les conditions de recevabilité des dossiers figurent sur le Site de notre Syndicat, ***www.sjpp.fr*** à la rubrique Le Syndicat puis adhérer.

► Les demandes d'admission au Syndicat sont à envoyer à la Président d'Honneur : Marie Danielle BAHISSON,
13 place Masséna
06000 Nice.
mdbahisson@gmail.com;
Tél. : 06 07 25 29 07.

► Les dossiers incomplets ne sont pas recevables. Merci de veiller à respecter toutes les conditions exigées. Selon nos statuts, les dossiers sont d'abord examinés par le bureau et ensuite soumis à l'approbation du conseil.

Calendrier SJPP 2024 :

► **Bureau et Conseil Syndical** : **Jeudi 10 octobre 2024** de 18h30 à 19h30, aux Noces de Jeannette 14 rue Favart 75002 Paris (métro Richelieu-Drouot) & **Dîner Conférence** de 20h00 à 22h00 avec Raymond BEYELER sur le thème « le milieu du cinéma »

► **Bureau et Conseil Syndical** : Jeudi 5 décembre 2024 de 18h30 à 19h30, aux Noces de Jeannette 14 rue Favart 75002 Paris (métro : Richelieu Drouot) & de 19h30 à 20h00 remise des cartes 2025 du SJPP & de 20h00 à 22h00 : **Dîner Conférence** avec Louise HADDAD sur « la Sophrologie ».



Le mot du président...

Pierre Ponthus

Cher Lecteur,

Dans ce numéro n° 81 d'*A PROPOS* du mois de juillet 2024, vous trouverez dans mon éditorial quelques réflexions sur l'Assemblée Générale du Syndicat des Journalistes de la presse périodique (SJPP) qui s'est tenue le jeudi 6 juin 2024 et qui a été marquée par l'élection d'un nouveau Bureau et d'un Conseil Syndical reconduit pour la période de trois ans de 2024 à 2026. Notre Assemblée Générale a été suivie par une conférence remarquable et passionnante sur Georges Clemenceau qui a été présentée par Jean-Noël Jeanneney, ancien ministre et historien renommé.

Nouveau Bureau et Conseil Syndical pour la période 2024-2026

Lors de cette Assemblée Générale, les membres du SJPP ont élu un nouveau Bureau et confirmé le Conseil Syndical actuel. Les noms des membres élus, ainsi que leurs postes respectifs, ont été annoncés (voir page précédente), promettant une nouvelle direction dynamique et engagée pour les trois prochaines années. Cette nouvelle équipe aura pour mission de défendre les intérêts des journalistes de la presse périodique et de répondre aux défis croissants du secteur médiatique.

Conférence sur Georges Clemenceau par Jean-Noël Jeanneney

La conférence qui a suivi cette Assemblée Générale a été animée par Jean-Noël Jeanneney, historien et homme politique français. Rappelons qu'il a été nommé par le Président François Mitterrand comme responsable de la mission du Bicen-

tenaire de la Révolution avant d'être nommé Président de la Bibliothèque Nationale de France. Il a été nommé Secrétaire d'État du Commerce Extérieur du gouvernement d'Edith Cresson et Secrétaire d'État à la Communication du Gouvernement Pierre Bérégovoy. C'est un homme de presse. Il a été Président Directeur Général de Radio France et de radio France International de l'ORTF dont les contributions au domaine de l'histoire et de la politique sont bien connues. Beaucoup de ses interventions se sont concentrées sur la figure emblématique de Georges Clemenceau, souvent surnommé "Le Tigre" ou "Le Père la Victoire" pour son rôle crucial durant la Première Guerre mondiale et sa carrière politique exceptionnelle. Ce soir-là, Jean-Noël Jeanneney a abordé divers aspects de la vie de Clemenceau, de sa carrière de journaliste à son rôle décisif dans les négociations de paix, en passant par ses idées républicaines et sa lutte pour la justice sociale. Liberté, égalité, fraternité et laïcité telles étaient les idéaux de ce personnage clé de l'histoire française, mettant en lumière son influence durable sur la politique et la société françaises.

Conclusion

L'Assemblée Générale du SJPP, combinée à la conférence de Jean-Noël Jeanneney, a constitué un événement majeur pour les membres du syndicat et les passionnés d'histoire. Cette réunion a non seulement permis de définir les nouvelles orientations du SJPP pour les années à venir, mais elle a également enrichi les participants grâce à une exploration approfondie de l'héritage de Georges Clemenceau. ■





Le mot de la rédactrice en chef...

Nelly Brun

Je souhaite écrire quelques lignes sur la Cité internationale de la Langue Française – Château de Villers-Cotterêts. La visite commence par une histoire du château, histoire de plusieurs siècles avec maquette tactile et projection monumentale. La langue française sait ce qu'elle doit à François Ier.

Le parcours présente l'univers que constitue la langue française, il est instructif, ludique, avec des présentations par des « artistes de la langue », des films, des spectacles, des lectures, des ouvrages superbes mais aussi, « le dictionnaire des mots oubliés » parmi lesquels on peut trouver baguenaudage ou encore « le dico des mots qui n'existent (toujours) pas » comme dépacser.

Un lieu à découvrir, chers rédacteurs, qui êtes des amoureux des mots, je ne peux que vous recommander de faire cette visite, si ce n'est déjà fait ! ■



Coup de cœur...

Nadine Adam,

Mon chien me conduira-t-il au paradis?

Ce beau livre inspirant est dédié à ceux qui ont un chien pour compagnon, à ceux qui sont émus par son comportement fidèle, son regard plein de compassion. A ceux qui ressentent que c'est leur chien qui les a choisis, qu'il est un cadeau de la vie. Xavier Loppinet nous éclaire sur l'amitié (cent mille ans) du chien pour l'homme, et son rôle spirituel.

« Quand, votre chien à vos pieds, vous lirez ce livre, sachez que votre ange gardien est présent. »

L'ange et le chien sont les gardiens de l'homme sur terre pour l'aider dans sa vie. Le poète Alphonse de Lamartine écrit ;

« Partout où il y a un malheureux, lui est envoyé un chien, qui est comme un ange gardien ».

Les chiens, comme les anges sont des compagnons pour l'homme, les uns terrestres, les autres célestes.

Il est aussi un excellent « public relation ». Rentrez dans un café seul, personne ne vous parlera. Rentrez y avec votre chien, les uns vont le caresser, les autres vous demander son nom, sa race, son âge... il est joyeux de l'amitié des hommes entre eux. Le chien révèle le meilleur de l'humain. C'est ainsi qu'il pourrait le conduire au paradis...



L'ange, l'homme et le chien ; un bien joli trio.

Xavier Loppinet est également auteur de « Pleurer sans pourquoi » (Édition du Cerf).

Merci à Michel Pourny (photographe) qui m'a fait découvrir cet ouvrage.

Merci à Xavier Loppinet pour sa belle dédicace. ■

Mon chien me conduira-t-il au paradis?

Xavier Loppinet, Edition Le X10
7 Euros.



Rapport moral 2023...

Nelly Brun, Secrétaire Générale (provisoire)

Rapport moral pour l'année 2023, Syndicat des Journalistes de la Presse Périodique

Cette année 2023 a connu de nombreux changements dans notre syndicat :

Au sein du Bureau, deux changements ont été enregistrés, pour la fonction de trésorier, Lucie Ter Mikelian a remplacé Serge Resnikoff et moi-même Nelly Brun j'ai remplacé à titre provisoire, Ivète Piveteau au Secrétariat Général, Ivète ayant souhaité être en charge de l'organisation des activités culturelles de notre Syndicat.

Jean-Louis Sternbach, a démissionné de sa fonction de Trésorier-adjoint. Il a été remplacé par Jean-Luc Favre Reymond.

Nous avons eu la tristesse d'apprendre le décès de Claude Bouchardy, notre Censeur, une amie de longue date de notre Syndicat. Elle est à présent remplacée dans cette fonction par Franck Bourdy.

Mais nous avons eu le plaisir d'accueillir de nouveaux membres : Lyane Guillaume, Franck Bourdy, Louise Haddad, Elisabeth Gaudé, Jacques Boilevin. Qu'il leur soit à nouveau souhaité la bienvenue.

Concernant la revue « *À propos* », nous n'avons eu cette année qu'un exemplaire en version papier en janvier 2023, les 3 autres exemplaires ayant été diffusés en version numérique.

En tant que Rédactrice en chef de la revue « *À propos* », j'ai pris l'initiative de réunir en présentiel les membres du Comité de Rédaction avant chaque parution de notre revue. Je tiens à les remercier de leur participation comme je remercie tous les rédacteurs par la qualité et la diversité des articles qu'ils proposent. Un merci également à Antoine Duplan, notre maquettiste pour la présentation d'*À propos*.

Les membres du Bureau et du Conseil Syndical se sont réunis à trois reprises, le 17 avril, réunion au cours de laquelle il a été acté la démission de Nadine Adam en tant que Vice-Présidente et l'annulation dans sa forme actuelle en raison du peu d'inscription, du voyage dans les Ardennes, organisé par Paul Dunez.

Deux autres réunions ont eu lieu les 11 octobre et 6 décembre 2023.

L'Assemblée Générale annuelle s'est tenue au Sénat le 7 juin 2023, Ivète Piveteau a présenté le rapport moral de l'année 2022 et Jacques Resnikoff le rapport financier.

Quitus a été donné au Président et au Trésorier sur leur gestion. Nous avons eu le plaisir de participer à **cinq diners conférences** dans des domaines très différents :

Le 20 janvier 2023 avec les Journalistes Frédéric Delpéch de LCI et Liliane Delvesse, ancienne journaliste du *Monde* sur le thème : l'évolution de la France ces dernières années.

Le 22 février 2023, avec Marie de Hennezel, psychothérapeute sur le thème « vivre avec l'invisible ».

Le 10 mai avec Jacques Benhamou sur le thème : « la transmission du patrimoine et les dernières mesures fiscales y afférentes ».

Le 11 octobre avec Aude de Kerros sur « l'imposture de l'Art contemporain ».

Le 6 décembre avec Jean-Paul Branlard sur « la plume et la toque ».

Quelques mots à présent sur ce début d'année 2024 :

Jacques Boilevin a repris la fonction de Trésorier à partir du 1er janvier.

Marie-Paule Bahisson a souhaité ne plus recevoir les dossiers de candidature, c'est Marie-Danielle Bahisson qui s'en chargera. Sara Mesnel Webmaster, reprend la gestion du site qu'elle a commencé à mettre à jour. Sara va créer un compte facebook pour le SJPP.

Nous avons accueilli trois nouveaux membres: Olga Garbuz, Jean-Pierre Loriaux et Jean- François Marchi.

Le Bureau et le Conseil Syndical se sont réunis les 18 janvier et 16 mai suivis par deux diners conférences.

Le 18 janvier avec comme intervenant Olivier Guillaume, diplomate et Lyane Guillaume sur le thème « À quand la fin de la guerre en Ukraine » Le 16 mai par Dominique Dumarest Baracchi Tua sur le thème « Napoléon III et l'Italie ». Le 6 juin a eu lieu l'Assemblée Générale du SJPP, les rapports moral et financier ont été approuvés à l'unanimité. Comme vous pouvez le constater, notre syndicat est très actif.

Je terminerai ce rapport en remerciant Marie-Danielle Bahisson, présidente d'honneur, très fidèle, qui nous soutient par sa participation effective et amicale à chacune de nos réunions et en remerciant notre Président, Pierre Ponthus pour le travail accompli avec une grande compétence et beaucoup d'enthousiasme.

Je vous remercie ■

Rapport Financier 2023



DÉPENSES		RECETTES	
Imprimeurs, maquette	1155 €	Cotisations	4750 €
Frais postaux, timbres	81,01 €	Dîners	4587,40 €
Frais bancaires	239,16 €		
Frais informatiques	151,71 €		
Dîners, réceptions	4814 €		
Fournitures de bureau	31,30 €		
TOTAL	6472,18 €	TOTAL	9337,40 €
		SOLDE	2865,22 €



De gauche à droite, Marie-Danièle Bahisson, notre invité, Jean-Noël Jeanneney, Pierre Ponthus et Nelly Brun.



Les membres du Sjpp, lors du dîner conférence donné par Jean-Noël Jeanneney.



Bienvenue à nos nouveaux membres...



Olga Garbuz,
Docteure en Musicologie (Russie),
Musicologue, critique d'art.



Jean Pierre Lorriaux,
ancien Directeur de la Galerie Artitude
(Art Contemporain international).



Jean François Marchi,
Avocat, Ecrivain, Journaliste



Homage... Patrick Rubise

Ghislain de Diesbach : un historien acharné nous a quitté



C'est avec beaucoup de tristesse qu'un certain nombre d'entre nous ont appris la disparition en décembre 2023 de notre ami, ancien du SJPP.

Je l'avais découvert dans un bureau voisin du mien à l'UAP (Union des Assurances de Paris), à l'époque numéro 1 de l'assurance en France

dans les années 1980. Responsable à l'époque des assurances aviation il m'avait bâti un contrat très complet me garantissant dans mes activités d'élève pilote. Et j'avais, au fil de nos rencontres, découvert un fin lettré qui avait toujours une réponse précise. Comme je lui avais dit « J'avais l'impression que nos discussions me rendaient plus intelligent » et j'avais commencé à l'interroger sur sa vie. Il était né au Havre en 1931 « pendant la drôle de paix » selon lui.

Un véritable royaliste

Issu d'une famille de nobles suisses, dont certains de ses ancêtres avaient servi le roi de France, il est resté un fidèle royaliste toute sa vie. Après des études de droit à Aix en Provence, ce parfait gentleman, au sens noble du terme, car ses habits étaient toujours d'une grande élégance doublée de sobriété, était monté à Paris. Très discret, même si on a pu le voir plusieurs fois sur le plateau d'Apostrophes, il était entré dans l'assurance où il a fait toute sa « carrière alimentaire ». Mais, ses horaires parfaitement respectés, il filait vite rue de Bourgogne à quelques pas de l'Assemblée Nationale où une vieille machine à écrire allait le mobiliser jusque tard dans la nuit. Une bonne cinquantaine de livres publiés attestent de sa constance.

Un chercheur en Histoire

Et le week-end, quand il ne venait pas marcher dans les jardins du Luxembourg pour s'aérer l'esprit, il partait faire des recherches dans des bibliothèques ou musées en France, en Suisse ou en Allemagne. Ce qui lui a permis d'être l'auteur de remarquables biographies comme celles de Madame de Staël ou de Necker « *un homme intègre auquel il n'a manqué pour être un grand ministre que d'avoir un grand roi comme maître* », ou encore une colossale Histoire de l'Emigration « *Histoire de Français qui ont préféré la véritable liberté à l'égalité de la misère et la fraternité de Caïn* » et de plusieurs dizaines de livres qu'il m'a bien sûr dédiés et dont je vous livre celle-ci « *Pour Patrick Rubise afin de m'éviter la mortification de le voir revendre ce livre... bien que le sachant assez désintéressé pour mourir de faim devant sa bibliothèque* »...

Je ne saurais terminer ce petit hommage à un grand historien et ami sans rappeler que Ghislain de Diesbach a été mon parrain au SJPP qu'il m'a fait découvrir dans les années 1980. ■



Curiosités...

Michel Coulon, Nelly Brun



Cet article va vous permettre de découvrir le patrimoine viticole de la capitale. Désormais disparus, les vignobles d'antan font partie de l'histoire de la ville mais de petits vignobles ont été replantés au XIX^{ème} et XX^{ème} siècle dans certains lieux parisiens. Il y a des siècles de cela trois grands domaines viticoles étaient connus en France : la Bourgogne, le Bordelais et Paris. La capitale était une référence en matière de vin, notamment à une époque où le vin était de piètre qualité et consommé au même titre que l'eau. Aujourd'hui Paris dispose d'une dizaine de vignes dont la plus connue est celle de Montmartre pour sa fête annuelle des vendanges.



La vigne de Montmartre

Au XII^{ème} siècle des vignes sont plantées par les dames de l'abbaye de Montmartre. L'appauvrissement de l'abbaye, l'amène à vendre ses parcelles de vignes. Au XVI^{ème} siècle, les habitants de Montmartre, localité située alors hors de Paris, sont des laboureurs-vignerons. Les vignes sont cultivées du sommet de la Butte jusqu'aux plaines

environnantes. Le vin de Montmartre est connu sous différentes appellations : « la Goutte d'or », « la Sauvageonne », et plus tard « le Picolo ».

Au XVII^{ème} siècle, le vin de Montmartre est un petit vin réservé à la consommation locale et de qualité médiocre.

Aujourd'hui, tout près du cabaret du Lapin Agile, se dresse un vignoble sur un terrain pentu en contrebas de la Butte Montmartre, c'est le clos Montmartre. Créé en 1933, il comporte plus de 1760 pieds de vignes de 27 cépages différents mêlant notamment du gamay et du pinot. Depuis l'époque gallo-romaine, le vignoble de Montmartre cultivait le raisin dans le but de fabriquer du vin : il connut son apogée au 18^{ème} siècle avant de progressivement disparaître, de la même façon que les autres vignes parisiennes, à cause de l'urbanisation massive de la ville. En 1933, Francisque Poulbot à la tête de la République de Montmartre a œuvré pour planter de nouveaux pieds et récolter puis mettre en bouteille le vin du Clos Montmartre. Ces fervents défenseurs du patrimoine montmartrois ont voulu reverser les

bénéfices du vin vendu aux personnes les plus démunies. Désormais, le clos Montmartre donne chaque année entre 1 tonne et 1,8 tonne de raisin ce qui correspond à environ 1800 bouteilles de vin. Depuis 1934 et jusqu'à aujourd'hui, au mois d'octobre sont célébrées les vendanges au cours d'une grande fête conviviale avec des animations, des concerts, un village du goût, le Grand Défilé des confréries vineuses, la cérémonie des non-mariés.

Le clos des Morillons, les seules vignes du 15^{ème} arrondissement.



Jusqu'au 18^{ème} siècle, le vignoble qui s'étendait sur le coteau sud des Hauts de Vaugirard était constitué d'un cépage appelé Péricot, récolté en partie par les moines du Clos des Morillons. Le parc Georges Brassens, l'un des plus bucoliques de Paris, possède de nombreux pieds de vignes. Le quartier Vaugirard a un important passé viticole ! L'industrialisation et l'urbanisation massive de Paris ont fait disparaître les vignes mais en 1982 lorsque la création du parc Georges Brassens fut envisagée, on voulut renouer avec la vigne traditionnellement cultivée dans le quartier de Vaugirard en plantant un tout nouveau vignoble sur une surface de 1200 m². Le cépage de Péricot ou des Morillons ayant disparu, ce sont 700 pieds de pinot noir qui furent plantés, avec une vingtaine de pieds de pinot meunier. Orienté très au sud, le vignoble baptisé « le clos des Morillons » possédait dès lors, les conditions idéales pour s'épanouir au cœur du parc Georges Brassens.

Chaque année, des enchères sont organisées pour vendre les bouteilles de vin provenant des récoltes. Les bénéfices sont reversés à des associations qui oeuvrent dans l'arrondissement. En 2022, ce sont 300 kg de raisin qui ont été récoltés.



Le Clos des Chaufournier

Ce petit vignoble de la Butte Bergeyre est méconnu des Parisiens, il est perché sur une butte buco-



Le Clos des Chauffournier



Le parc Georges Brassens



Le vignoble dans le Marais

lique en plein cœur du 19ème arrondissement d'où l'on a un magnifique point de vue sur Montmartre.

Au total, on compte plus de 150 pieds de vigne, mélangeant les variétés de sauvignon, chardonnay, muscat, pinot noir, chasselas sur environ 600m2, tous plantés en 1995.

Les récoltes n'ont pas lieu tous les ans et les vignes ne sont pas accessibles à la

visite : cependant, vous pouvez les apercevoir en visitant le Jardin Partagé de la Butte Bergeyre, généralement ouvert chaque dimanche après-midi. Ce sont les vignes les plus confidentielles de la capitale, perchées à 100 m de hauteur avec vue sur le Sacré-Cœur.



La vigne de Bercy

Clos de Bercy-

vignes du parc de Bercy

Dans le 12ème arrondissement, au cœur du Jardin Yitzhak Rabin, au milieu du parc de Bercy, se cache un petit vignoble planté ici en mémoire du passé viticole du quartier.

La commune de Bercy avant de faire partie intégrante de la ville de Paris, était connue pour ses vignobles avec sa proximité stratégique non loin du fleuve, c'était l'endroit idéal pour acheminer son vin partout en Europe et dans le monde, ce qui plaça rapidement Bercy comme le plus grand marché mondial des vins et spiritueux.

En 1996, la ville de Paris a planté 660 m2 de vignes, dont 350 pieds de sauvignon et de chardonnay. Les vignes de Bercy produisent plus de 250 litres de vin par an.



Le vignoble de Belleville

Dans le quartier de Belleville, les vignes composées de 27 pieds de Chardonnay et de 160 ceps de Pinot Meunier furent implantées en 1989, un an après la création du parc. Elles occupent 250 m2, la première récolte s'est faite en 1993. Elles rendent hommage au passé viticole majeur du territoire, où des vignes ont été cultivées dès l'époque carolingienne. Le lieu s'appelait alors Savies. Au XIIIème siècle, la ferme de Savies tenue par des moines possédait 15 hectares. Au XIVème siècle, des taverniers et cabaretiers puis des guinguettes s'installèrent et les anciens crus de Savies furent remplacés par des cépages plus grossiers mais plus productifs. Au XVIIIème siècle, Belleville est un lieu où l'on vient se désaltérer en fin de journée, on y boit le guinguet, légèrement pétillant.

Au XIXème siècle, les cultivateurs en raison de la baisse du prix du vin produit localement, convertissent leurs vignes en champs de fleurs qu'ils vendent à Paris.



La vigne des Halles

Une vigne de quarante pieds se situait dans ce quartier mais suite aux travaux de réaménagement de ce quartier, elle a été déposée et pas encore remise en terre.



La treille du parc de la Villette

Les ceps de vigne montés sur une vaste treille forment un plafond à ce jardin ombragé imaginé par Gilles Vexlard. Les raisins sont transformés dans les caves de Bercy.



Le vignoble dans le Marais

Depuis peu, des vignes se sont installées sur le toit d'un bâtiment historique en plein quartier du Marais. Cette vigne est visitable par UrbAgri qui développe la viticulture urbaine. Elle est composée de 100 pieds de vigne traditionnels et résistants.

Outre ces vignes, on compte dans Paris 39 vignes privées sur des balcons. Jusqu'au milieu du XIXème siècle, l'Île de France était la première région productrice de vin, les collines nord produisaient du vin en quantité mais pas en qualité, le contraire pour les collines sud. L'immobilier a fait détruire ces vignobles et le train a commencé à faire venir le vin de Bordeaux.

Pour terminer cet article, quelques précisions sur la vinification du vin de Paris qui se fait à trois endroits :

- à Montmartre dans les caves de la Mairie du XVIIIème arrondissement, seule mairie de France autorisée à faire de la vinification. La vinification se fait en rouge.

- la vinification du clos des Morillons se fait dans les caves de l'ancienne mairie de la commune de Vaugirard.

- la cave du parc de Bercy pour les autres vignes, vinification en blanc et en rosé.■



Chronique d'exposition...

Raymond Beyeler

Inventer l'impressionnisme (art pictural et cinématographique)

Le Musée d'Orsay célèbre, jusqu'au 14 juillet, l'impressionnisme par sa naissance (1874). Et, à la faveur d'un tournage historique, nous avons pu, au sortir du lieu, nous immerger dans l'Histoire de l'Art, le sujet même de l'exposition.

Les peintres, depuis la Monarchie, doivent soumettre leurs œuvres à un jury académique pour accéder au « Salon », seule opportunité d'exposer. Les plus médiocrement conformes y sont présentés sauf, en conséquence, les impressionnistes. Nous sommes ici après la chute du Second-Empire, au printemps 1874. Les dernières troupes allemandes d'occupation viennent de quitter le pays. La bourgeoisie triomphe dans une troisième République dirigée par un général monarchiste, quand la capitale se relève à peine du massacre qu'il a perpétré sur la Commune.

Si les événements historiques désastreux produisent invariablement des effets sur les Beaux-Arts, c'est qu'ils révèlent aussi, en cette matière, l'ineptie des conservatismes et la faillite des hiérarchies. Quelques jeunes artistes alors, libres et inspirés, l'ont compris.

Bien avant la forme, il semble en effet nécessaire d'éprouver un état d'éveil, loin

d'une stratégie de carrière. Il s'agit ici de cesser d'illustrer pour capter l'éphémère, saisir la fugacité, d'aller comme dit Baudelaire, « au fond de l'Inconnu pour créer du nouveau ».

Ajoutons que les progrès techniques encouragèrent les plus audacieux. Les couleurs furent soudain accessibles, en extérieur, par des tubes d'étain compressibles. L'avènement du chemin de fer permit, du cœur des agglomérations, l'accès facile aux paysages. On célébra ainsi la locomotive, sujet jugé subalterne, voire indigne, comme objet d'émancipation, et nos artistes purent récuser la claustration des ateliers et des thèmes désespérément mythologiques pour s'exprimer, « sur le motif », dans la lumière. Voici donc les amis Monet, Renoir, Pissarro, Cézanne, Degas, Sisley et, courageusement pour l'époque, une femme, Berthe Morisot, associés pour présenter boulevard des Capucines, à Paris, leurs œuvres refusées au « Salon » dans l'atelier du photographe Nadar. Et nous pouvons, exactement cent cinquante ans plus tard, les admirer à Orsay dans l'exposition citée, notamment la fameuse « Impression au soleil levant » qui donna, par une ruse de l'histoire, sa dénomination au mouvement.

Le musée, enrichi par surcroît des prêts de Londres (*La Loge*, de Renoir), de New York (*L'Ecole de danse*, de Degas) ou de Washington (*Le Port de Lorient*, de Berthe Morisot), présente les peintures les plus remarquables et les rapproche abruptement des choix officiels du 19^e siècle, une galerie pathétique qui nous assomme de ses satyres concupiscentes, déplorations bibliques ou glorieuses défaites.

Enfin, devant les personnages gracieux de la création impressionniste, on conviendra que les accoutrements de nos visiteurs contemporains pâlisent de la confrontation. Heureusement le cinématographe prend quelques libertés avec le temps qui nous permirent, en élégant habit d'époque, de fréquenter sans honte Renoir et ses amis dans les lieux de l'exposition minutieusement reconstituée pour le nouveau film de Cédric Klapisch, « La venue de l'avenir » (avec Cécile de France). D'ailleurs le cinéma est-il si éloigné de cet art pictural ? On verra que non quand Renoir fils, tournera « Une Partie de campagne » (1936).

Il est bien insolite et réjouissant de croiser les peintres des siècles passés comme dans un livre, de découvrir leurs œuvres en situation, malgré l'adversité de ces années. Car il y eut en effet plus de dénigrements que d'éloges en l'an 1874 chez les amateurs d'art, bourgeois incultes ou journalistes obtus (Louis Leroy, du *Charivari*). C'est la caractéristique des époques répressives et moralisatrices de dénigrer les événements libres et fondateurs.

Dans ce tournage en tout cas, nos personnages historiques et l'éclat des chefs-d'œuvre, bien que reproduits pour la circonstance, ont pu avec fidélité restituer le contexte original, voire provoquer comme à Orsay une forme d'émotion esthétique, en partageant l'éblouissement des couleurs et le bonheur de vivre. ■

© Ray Beyeler



Berthe Morisot, Alys Nebout, et Raymond Beyeler, exposition impressionniste 1874, Tournage "La venue de l'avenir".



Décryptage...

*Jean-Paul Branlard**

Le chocolat goûté par le droit



Le fil rouge qui traverse ce livre – *Chocolat 100% Droit* - apparaît dès l'entrée du parcours. « Le chocolat goûté par le droit », article de fond introductif, signé de Jean-Paul Branlard, dresse la carte générale des nombreux chemins qui tissent et expliquent les liens entre le chocolat et le droit, afin de balayer l'envers et l'endroit de multiples questions mises à jour et éclairées dans leur actualité. Mot pluriel, chocolat contient tout un monde. Se dessine alors un parcours sinueux. La réglementation « cacao-chocolat » se compose de multiples et subtiles dispositions, fruit d'une évolution continue.

Elle mobilise tous les domaines du droit. Il convient de prendre en compte à la fois le plan international, le plan européen et le plan national. Il faut considérer à la fois les dispositions obligatoires, facultatives ou volontaires. Il faut avoir égard à la fois à des normes juridiques très générales couvrant l'ensemble ou un ensemble de denrées alimentaires et à celles qui sont spécifiques aux produits de cacao et de chocolat. La démarche est double. D'une part, appréhender la saisie du chocolat par le droit dans sa globalité, sorte d'ap-

proche horizontale, transversale, commune à d'autres produits alimentaires. D'autre part, dans une approche verticale, déterminer et approfondir le cadre juridique spécifique au chocolat. Seule cette double approche croisée (l'application des règles spéciales n'excluant d'ailleurs pas toujours les règles générales) permet d'avoir une vision globale des attentes. Elle révèle la complexité et l'envergure du sujet, imposant des développements elliptiques, fragmentaires et comprimés par nécessité.

En retraçant la saga du « chocolat goûté par le droit », Jean-Paul Branlard nous plonge dans la perplexité devant la technicité de mise en œuvre d'un produit de « masse ». Il en souligne les enjeux et la distance vertigineuse qui sépare le consommateur des mécanismes juridiques subtils de la production, de la fabrication et de la mise sur le marché. Distinguant, d'un côté, la denrée végétale en elle-même (la fève) et, de l'autre, le produit qui en est issu (le cacao), puis ses différentes « formulations » qui en font une composition élaborée ne se réduisant pas à un seul constituant (le chocolat). Le cas du chocolat est ainsi

juridiquement instruit. En réalité nous dit l'Auteur -Chercheur-associé au Centre d'études et de recherche en droit de l'immatériel (Université Paris-Saclay) & Membre élu de l'Académie Française du Chocolat et de la Confiserie (Fauteuil 40) - peu de charges pèsent sur lui. « Amer » pour quelques procès dans lesquels des chocolatiers l'ont « fourré », « l'enquête » l'a aussi « blanchi ». Notons cela sur nos « tablettes ».

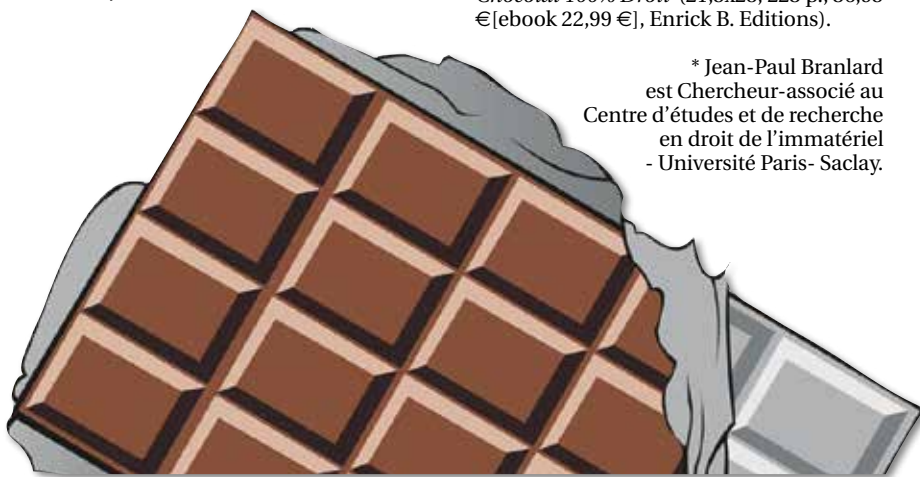
Ce premier texte fondamental, central, « Le chocolat goûté par le droit », qui ouvre cet ouvrage collectif, n'est qu'une mise en bouche. Chacun jouant sa partition, d'autres investigations sont abandonnées au savoir d'autres contributeurs co-auteurs de *Chocolat 100% Droit*.

Contributions de : Jean-Luc Albert, Yann Basire, Katia Blairon, Jean-Paul Branlard, Xavier Cabannes, Jean-Louis Carpentier, Julia Motte-Baumvol, Jean-Felix Delile, Monica Delile, Caroline Le Goffic, Gérard Pekassa Ndam, Marie Rota, &Pélagie Théoua-N'Dri.

Préface Katherine Khodorowsky, Présidente de l'Académie Française du Chocolat et de la Confiserie. ■

Chocolat 100% Droit (21,5x28, 223 p., 36,95 €[ebook 22,99 €], Enrick B. Editions).

* Jean-Paul Branlard est Chercheur-associé au Centre d'études et de recherche en droit de l'immatériel - Université Paris- Saclay.

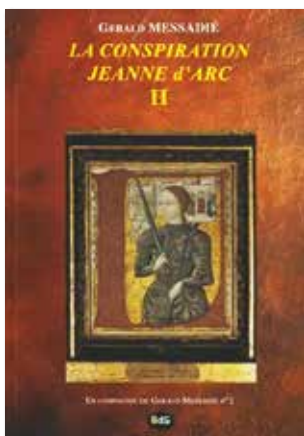




Chronique de lecture...

Fabienne Leloup Denarié

Mensonge historique, vérité romanesque...



Né en 1931 au Caire, dans une ville cosmopolite, Gerald Messadié s'est toujours intéressé à l'Histoire, à l'ésotérisme, aux vérités cachées. Auteur de très nombreux romans sur des personnages bibliques dont le fameux best-seller, *L'homme qui devint Dieu*, il est également l'auteur d'essais iconolastes et visionnaires sur des problèmes de société. Son dernier roman se situe dans la lignée de ses grandes fresques historiques avec une touche plus intime. Flaubert aurait écrit : « Madame Bovary, c'est moi ». Messadié aurait pu reprendre cette boutade : « Jeanne d'Arc, c'est moi ». Plus qu'au personnage, le roman donne vie à la personne, à la femme de chair et de sang, cherchant son chemin de vie, avec droiture et détermination, envers et contre tous. Si le romancier s'intéresse à son incarnation - la « Pucelle » n'a jamais été ni une simple bergère, ni une sorcière – il lui rend ses attaches, sa famille, son corps et lui redonne la parole. Il y a beaucoup de dialogues dans cette somme romanesque permettant l'effet de vie. Soucieux d'impulser un rythme narratif digne des meilleurs thrillers, l'écrivain a évité les lourdeurs descriptives et réussi une composition fluide entre actions et discours.

Ainsi, dans un chapitre, Jeanne expliquera pourquoi elle a toujours préféré porter des vêtements d'homme non seulement pour être libre de ses mouvements, mais pour échapper à une maternité non désirée. Par nécessité, elle a toujours refoulé ses sentiments et ses désirs. Un seul homme fait battre son cœur que le hasard ou le destin remettront sur sa route... Enlevée après sa naissance, pour préserver la dynastie des Valois contre les Anglais, élevée comme un garçon, Jeanne échappe donc aux catégories et aux codes. Aujourd'hui, elle pourrait être « gender fluid ». C'est surtout une héroïne chère à l'auteur. En creux, grâce à celle-ci, il évoque des valeurs qui lui sont consubstantielles : la liberté, l'intégrité, le sens de l'honneur jusqu'au sacrifice.

C'est là qu'intervient la force romanesque : donner à son lectorat des realia, ces détails choisis avec minutie qui nous proposent une expérience unique : voyager dans le passé et retourner au XV^{ème} siècle pour participer à un immense jeu de rôles. « Conspiration », non, conspirationnisme ! Le dessein du romancier, qui se retrouve dans toute son œuvre, est de nous inciter à revenir sur nos idées reçues sur cette période historique, particulièrement controversée.

Avec subtilité, Gerald Messadié veut nous montrer l'interaction des puissances de l'époque. Il reprend le lieu commun selon lequel la vie est un jeu, en fait ici un postulat du fait artistique et politique. Sur l'échiquier du pouvoir, la duchesse d'Anjou, Yolande d'Aragon, joue avec les blancs, les français, contre les noirs, les anglais. Elle fait tout pour empêcher que Charles VII, son gendre, le futur roi de France soit mis en échec. Jeanne d'Arc est comme le fou blanc, dans ce jeu : une pièce à trajectoire diagonale, de longue portée. C'est Yolande d'Aragon qui entretient l'armée de Jeanne d'Arc à Orléans et permet à la jeune femme

de subsister. Derrière cet échiquier visible s'en superpose un autre, dissimulé : celui des puissances incognito. L'écrivain se fait historien pour décrypter le rôle essentiel des Templiers : ils auraient été les véritables financiers d'une opération politico-économique de grande envergure.

Dans le second tome de *La Conspiration*, l'auteur dévoile donc la manipulation des points de vue, affirmant la prééminence de l'écrivain véritable, c'est-à-dire celui qui n'est pas dupe des ruses de l'Histoire, celui qui ne se laisse pas emprisonner par les dogmes, les modes, les idéologies. Plus profondément, il nous rappelle l'importance de la mémoire et de la réflexion, à notre époque gangrenée par l'immédiateté. A contrario de certains romanciers contemporains, Gerald Messadié croit en la puissance de la narration. Même s'il se méfiait des discours amphibologiques, il a toujours pratiqué une écriture positive, nourrie de références, sensible et sensuelle.

Dans cet ouvrage, l'ultime qu'il ait écrit, l'auteur retrouve ici, avec Jeanne d'Arc, l'affirmation de la désignation, l'affirmation de la structure du langage pour sortir du chaos, l'affirmation du sens et des sens, contre l'oubli, la bêtise et l'ignorance.

Derrière la personne de Jeanne d'Arc se manifeste la tendresse de l'auteur pour cette femme à laquelle il rend hommage, en la rendant profondément humaine, loin de toutes les récupérations dont elle a été l'objet, et même la victime.

A travers l'incontournable figure de Jeanne d'Arc, enfin humanisée et non pas sanctifiée, n'est-ce pas, de la part de Gerald Messadié, le plus beau testament, celui du portrait chevaleresque de l'artiste, sans cesse en quête de vérité ? ■

La Conspiration Jeanne d'Arc de Gerald Messadié.

(Paris, volumes I et II, Editions L'œil du Sphinx, 2024).



Chronique d'une rencontre...

Lyane Guillaume

Universel, indémodable : le théâtre de Pierrette Dupoyet

Un jour de l'été 1991, dans une pittoresque rue d'Avignon où je me trouvais pour assister, en inconditionnelle du théâtre que je suis, au célèbre festival, j'entrai par hasard dans l'une des nombreuses petites salles où se donnent les spectacles du Off. Une certaine Pierrette Dupoyet s'y produisait en solo dans une pièce de sa composition consacrée à Arthur Rimbaud, un poète qui a marqué ma génération. On célébrait alors le centenaire de sa mort. J'entrai, assistai bouche bée à la prestation, ressortis bouleversée et décidai de revenir voir chaque année, à Avignon, cette éblouissante comédienne, devenue depuis une figure emblématique du Off. Nous avons eu l'occasion de faire connaissance et j'ai assisté à bon nombre de ses 42 créations : *Dreyfus*, *L'affaire*, *L'orchestre en sursis*, *Gelsomina*, *Acquitez-la !...* dont elle joue certaines chaque dimanche de mai, en matinée, au théâtre de la Contrescarpe à Paris devant une salle comble... Quand elle n'est pas en tournée à travers le monde !

Car, soucieuse de défendre la langue et la culture françaises ainsi que les valeurs qui lui sont associées, Pierrette a joué, soutenue par le Quai d'Orsay, dans plus de 70 pays : Australie, Egypte, Gabon, Israël, Liban (sous les bombes !), Norvège, Roumanie, Serbie, Ukraine etc... Pierrette intervient en milieu scolaire aussi bien qu'en prison, ses spectacles s'adressant à tous les publics. Leur point commun : des auteurs (Sand, Colette, Camus, Giono...) ou artistes (Tchaïkovsky, Sarah Bernhardt...) à qui elle rend hommage, des personnalités ayant oeuvré dans le sens de l'humanisme (Vinci, Jaurès, Louis Braille, Josephine Baker...) ou des thèmes de société qui lui tiennent à cœur (exclusion, psychiatrie, droits de l'homme et de la femme...), le tout basé sur des enquêtes et une solide documentation.



A l'invitation de mon mari, alors Conseiller culturel à l'ambassade de France en Ouzbékistan, Pierrette est venue se produire à Tachkent en 2013 avec *Les parias* chez Victor Hugo. Au nom d'une amitié de longue date, je lui ai proposé une rencontre pour un article destiné au magazine de notre syndicat, qu'elle connaît pour avoir assisté à un dîner-débat sur l'Ukraine aux « Noces de Jeannette ».

Son talent et son professionnalisme sont le fruit d'un parcours singulier dont elle m'a confié les grandes lignes dans un café du cinquième arrondissement où j'ai retrouvé avec plaisir sa physionomie à nulle autre pareille, à la fois majestueuse et décontractée, hippie de grand chemin et tragédienne de la Belle époque. Avec

ses tuniques brodées, sa chevelure en cascade coiffée d'un calot tibétain, ses volumineux bijoux en argent et surtout sa rayonnante personnalité, cette infatigable globe-trotteuse est aussi explosive que son inspiration.

Née en 1949 dans une famille d'industriels lyonnais, elle découvre le théâtre au lycée à treize ans. Pendant ses études au Centre d'Etudes Dramatiques, elle rencontre le dramaturge Gilbert Léautier (1945-2018) avec qui elle fonde à Lyon une compagnie inspirée du Living Theatre, qui tourne en France et à l'étranger puis sera dissoute en 1974. « Montée » à Paris, Pierrette décide quelques années plus tard de faire cavalier seul avec les mono-spectacles qui l'ont rendue célèbre, à la fois totalement personnels et placés sous le signe de l'engagement et de la fraternité. Une philosophie à laquelle elle est restée fidèle.

Dans tous les spectacles de Pierrette, j'ai trouvé ce qui constitue, à mon avis, la magie du théâtre : une présence lumineuse, charismatique, un texte fort qui fait mouche, une alliance de l'énergie et de l'émotion et, dans la mise en scène, un minimum de moyens, ce qui exige beaucoup de technique de la part à la fois de l'actrice et de son régisseur (qui est aussi, accessoirement, son mari !). J'ajoute une maîtrise admirable de l'éclairage et une concentration des effets, liée à un sens aigu du détail évocateur. Et puis, tout est « fait maison » chez cette femme-orchestre : décors, costumes, mise en scène, gestion, promoDon, sans parler de ses pièces qu'elle écrit, édite et diffuse elle-même, et des stages de théâtre qu'elle organise dans sa maison de Touraine.

Pour en savoir plus, sachez qu'elle publiera le premier tome de ses mémoires le 15 juin prochain à compte d'auteur chez Voluprint : *Pierrette Dupoyet, comédienne sans frontières*. ■



Portrait...

Jean-Luc Favre Reymond

Mazarine : L'attrape secret !



C'est une femme honorable à plus d'un titre ! Voire carrément méritante ! Mazarine Pinget, fille du charismatique et mystérieux, François Mitterrand, Président de la République Française de 1981 à 1995, mais également écrivain hors pair et grand érudit ; née d'une relation « adultérine » mais dûment consentie avec Anne Pinget, conservatrice des Musées et critique d'art de renommée. Révélée au grand public en 1995, son existence aura fait grand bruit à l'époque, sans toutefois éprouver le scandale convenu dans ce type d'affaire. Pourquoi François Mitterrand a-t-il cachée l'existence de sa fille aussi longtemps, dont un autre illustre écrivain en la personne du polémiste Jean-Edern Hallier, fera les frais à son tour, non sans mauvaise foi et esprit de vengeance, lorsqu'il tenta vainement de révéler l'existence de Mazarine dans un ouvrage finalement jamais publié, subissant de plein fouet le courroux présidentiel. Il n'empêche que Mazarine, fit très tôt l'apprentissage du « secret d'Etat », (« *Le mensonge, c'est ma bulle, ma prison, je me suis toujours arrangée pour ne jamais mentir, j'étais déjà moi-même un joli mensonge qui courrait dans la cour de l'école* ») surprotégée par un père aimant et attentif, comme

en témoignent les nombreux albums privés de l'ancien chef de l'Etat confectionnés de manière presque infantile, mais avec une grande précision chronologique, révélant une sincérité et une sensibilité presque inattendues de la part de cet homme réputé froid et distant - mais plus encore les centaines de lettres d'amour de François à Anne, de 1963 à 1981, 1200 environ, témoignant là encore d'une passion hors du commun, entre ces deux êtres que tout originellement séparait et qui faillit ne jamais perdurer. Anne la bien-aimée, la raison d'être d'un homme martelé par les responsabilités politiques successives, porté par une ambition démesurée ; mais sans Elle, qu'en aurait-il été de la vie publique et sentimentale de François. Anne dont l'abnégation presque religieuse à l'égard de son « protecteur et libérateur », subira mille tourments et mille doutes pour finalement résister encore et encore à l'inévitable rupture. Elle restera jusqu'à la fin aux côtés de son unique amour, emportant avec eux cette folle et impossible passion. « C'était un amour absolu », (Laure Adler, un jour, un destin). Même si dans ce cas précis l'amour est d'abord contrainte, et même si Mazarine saura s'en affranchir avec le temps, non sans douleur toutefois. L'enfermement, même dans une cage dorée, relève tout de même de la privation de liberté. Et il faudra d'ailleurs attendre cette date mémorable de 1995 pour que François Mitterrand lève enfin le voile au hasard d'une photographie qui fera date publiée dans Paris-Match. Le secret est enfin rompu, ce qui ne signifie nullement que la liberté soit aussi retrouvée, loin s'en faut. Et Mazarine, au caractère bien tranché, n'entend pas en rester là. Sa liberté sera la sienne, défiant toutes les « roublardises » du père aimant. Ainsi à l'issue de brillantes études à l'Ecole Normale supérieure, elle devient tour à tour, agrégée de philosophie, puis

Docteure d'Etat et enseignante à Paris VIII (Seine Saint Denis) en héritant de son père le don d'écrire. Elle publie en 1998, un premier ouvrage intitulé simplement « *Premier roman* », qui se vendra à 50 000 exemplaires et traduit en plusieurs langues, puis par la suite en 2005 « *Bouche cousue* » chez Julliard, vendu celui-ci à 250 000 exemplaires, une véritable prouesse éditoriale. Auteure à ce jour d'une vingtaine de publications, elle vient de faire paraître un ouvrage pour le moins inattendu, « *Vivre sans* » (*une philosophie du manque*), incursion atypique dans le monde de la philosophie, mais dont les racines sont belles et bien contemporaines, même en puisant passionnément son inspiration chez les Anciens. Et pour cause ! Il en va d'une universalité bien-séante apte à vaincre les soupçons.

Qu'est-ce que le manque au juste ? Difficile réponse, qui engage l'être tout entier, « il est admis que le manque, le défaut, la faiblesse, font partie de ces caractéristiques essentielles et négatives de l'homme qu'une dialectique dont il a la clé aurait transformées en atout ». (page 10). Une dialectique certes, mais certainement pas, ou pas encore un principe dans lequel l'âme viendrait s'engouffrer naïvement et imprudemment. A cet égard, il faut relire Platon et plus précisément « Le Banquet » - pour lequel le désir est manque, et comme le rappelle très justement André Comte Sponville, lors d'une conférence prononcée à Genève. « Ce qu'on n'a pas et qu'on n'est pas, ce dont on manque - voilà les objets du désir et de l'amour ». Tout est dit au presque au travers de cette incertaine parabole digne des Evangiles. Mais encore, « *Je n'aime et ne désire que ce qui me manque. Je n'aime et ne désire que ce que je ne connais pas* », à l'inverse d'un Spinoza, pour lequel le désir n'est pas manque, mais plutôt une frustration de ce que l'on ne possède pas. D'ailleurs et logiquement



Chronique de lecture...

Patrick Rubise

Un noble chez les communistes

désirer ce que l'on possède déjà, et pour le coup multiplement consommé relève de l'appartenance signifiante et dûment signifiée qui n'a guère besoin de souterraine explication. Lorsque le désir est satisfait, il n'y a plus de manque. Pour Mazarine Pinget, le manque répond à d'autres facultés d'une certaine manière. « *Dans le virtuel, on ne ment pas, on ne souffre pas, il n'existe pas de faille* » (Page 10). Le virtuel voilà donc la solution à toutes nos souffrances et à nos affres permanentes, en cela qu'il n'est qu'une perception dédoublée, lissée de la réalité, privé de toute émotion, donc finalement de désir et de manque. La toile est une factice représentation qui tourne sur elle-même, et ce pour l'éternité impalpable, à défaut d'un « cosmos harmonieux », avec en arrière-plan l'idée d'une satisfaction « qui ne viendrait plus ». Faut-il alors renoncer à la conscience ? Faut-il renoncer au sujet ? Là semble se nicher une réponse plausible à nos interrogations, car le manque est également un trop plein du désir naissant, comme au fait de nombreuses idéologies dont nous sommes historiquement tributaires, porteuses d'espoir pour quelques-unes, mais aussi de mensonges probants pour d'autres, auquel cas nos sociétés de consommation, et de surconsommation suivraient la courbe ascendante. Mais soyons certains, à cet endroit, le bonheur n'existe pas. Et si Mazarine Pinget ne l'a écrit pas aussi clairement, observant ici une intelligente prudence ; elle n'est nullement l'instigatrice consciente « d'une prise d'otage », du temps présent, comme un possible retour de manivelle, susceptible de nous faire croire, que la nourriture manque et » repue » des meilleures intentions. ■

Vivre sans, une philosophie du manque, 272 pages. Flammarion, 2024.



On ne remerciera jamais assez les libraires qui lisent les livres qu'ils proposent et savent ensuite conseiller le lecteur. C'est ainsi que j'ai découvert Amor Towles, écrivain américain né à Boston en 1964, diplômé des prestigieuses universités de Yale et Stanford, qui lui ont ouvert le monde de la finance. Mais il a aussi découvert un autre monde : celui de l'écriture et après le succès des « *Règles du Jeu* » paru en 2012 où l'action se passe à New York, il poursuit avec « *Lincoln Highway* » en 2022, sorte de « road movie » de deux jeunes frères qui traversent par les autoroutes les USA.

Son troisième roman nous entraîne à Moscou. Certes, le rythme est parfois un peu lent mais il nous permet de découvrir les dessous du magnifique hôtel Metropol non loin du Kremlin. Dans cet hôtel un comte, également poète et lettré, va vivre différentes aventures pendant près de quarante années. Dans les années 1910, le comte Alexandre Illitch Rostov, membre de l'ordre de Saint André, membre du Jockey Club, maître de la Chasse, vit tranquillement dans son domaine bien nommé « Heures dormantes », au milieu des siens et de ses amis aristocrates, dans la campagne remplie de vergers près de Nijni-Novgorod. Mais, à la suite d'un différend mortel avec un officier, il est contraint de quitter sa belle maison pour Paris. Cependant l'air de Moscou lui manque et, quatre années plus tard, il retrouve ses appartements dans l'hôtel. Le 21 juin 1922, le terrible procureur Vychinski, qui se moque de ses décorations et de ses poésies, va le condamner à demeurer dorénavant en résidence surveillée à l'hôtel Metropol... Le comte Rostov est un pur aristocrate russe et il veut le rester en gardant son franc parler et en critiquant en toute li-

berté autant les révolutionnaires que la tsarine.

Le charme et l'élégance du comte, si bien élevé soit-il, ne comptent pas pour les bolchéviques, mais il arrive cependant à sauver sa tête de justesse. Le comte partira à la découverte de cet hôtel historique et nous en fera des descriptions les plus exactes possibles du restaurant Boyarski au bar Chaliapine. Il deviendra par la suite maître d'hôtel et il sympathisera, grâce à son humour incessant et à sa culture sans failles, tant avec le personnel qu'avec de nombreux visiteurs. Il croisera ainsi tous les intellectuels et artistes du monde entier qui passent par Moscou ainsi que les dirigeants comme Staline ou Krouchtchev. Sa vie basculera à nouveau quand une de ses amies lui confiera sa jeune fille alors âgée de six ans. Il deviendra un père de substitution et devra revoir son « habitat » afin de loger au mieux la demoiselle, curieuse de tout, et en faire une virtuose du piano qui ira jouer Rachmaninov, salle Pleyel, à Paris. Le livre est truffé de détails historiques ou géographiques, de citations de films ou de grands auteurs russes comme Tolstoï, Tourgueniev, Dostoïevski, Maïakovski ou Gogol mais également de Montaigne présent des premières lignes jusqu'à la presque dernière page. Avec une véritable anthologie de citations du mot « pain » dans la littérature russe (pages 542 à 546) à déguster avec délectation.

Comment ces deux personnages particulièrement attachants, l'un à Moscou, l'autre à Paris, vont disparaître ? Nous pénétrons ici dans une partie du livre qui s'apparente, par ses anecdotes, à un thriller. Alors roman parfaitement documenté, conte, suspense, livre historique réel : un peu des quatre sans nul doute. Bonne route comte Alexandre Illitch Rostov. et bonne lecture. ■

Un gentleman à Moscou, d'Amor Towles - Fayard 2018 - Le Livre de Poche 2023



© Simon Bruty for OIS



www.sjpp.fr